

Indéfinitions

Daniel PELLIGRA *

« Aux armes, Citoyens ! » s'écriait la chanson. Mais comment le villageois de la France des profondeurs pouvait-il imaginer la Cité, dans laquelle il se gardait bien de se fourvoyer, au risque de croiser un sergent recruteur ? Que de chemin parcouru depuis le Citoyen d'Athènes, non esclave, non étranger voué à une surveillance étroite. La Nation, devenue une immense Cité, dans laquelle tous seront désormais libres et égaux en droit. Sauf, bien entendu, les Emigrés ! Mais ceux là avaient quelques bonnes raisons d'aller patienter dans un pays voisin, en attendant que les esprits se calment.

L'exemple que fournit le terme Citoyen illustre bien l'évolution du sens au fil des siècles, mais également son ambiguïté, de nos jours : combien d'individus n'ayant pas obtenu - ou pas souhaité - leur naturalisation témoignent-ils cependant, par leurs activités, par leur civisme, de leur qualité de Citoyens de la ville dans laquelle ils habitent. La Cité offrirait-elle ce que l'Etat refuse ? Du reste, l'hypothèse d'un droit de vote promis voici un quart de siècle pourrait s'appliquer en premier lieu à des élections locales : il faudra m'expliquer. On peut adopter plusieurs attitudes face à l'installation du nouveau Ministère qui nous vaut ce recueil :

démissionner, essayer de comprendre l'intention, derrière les termes, descendre dans la rue (pour manifester ou fumer une cigarette), se dire qu'après tout, c'est peut-être une bonne nouvelle que de voir un gouvernement prendre enfin conscience que l'identité de la France, c'est précisément d'être vouée, depuis toujours, bloquée qu'elle est au bord de l'Atlantique, à se demander comment transformer en Français plausibles tous ceux qui viennent renifler l'air du pays. Autrement dit, de reconnaître que l'immigration (les migrations) a (ont), de tous temps, provoqué une réaction, plus ou moins marquée, plus ou moins consciente, face aux nouveaux venus, et qu'il fallut bien se définir par rapport à eux, avant d'en faire des compatriotes, des partenaires à part entière. L'identité de la France, ce serait alors la capacité d'accueil, d'agrégation - oui, je sais, cela fait un peu troupeau -, l'acceptation d'un « être multiples et contradictoires », la somme ou la multiplication de mille identités qui aident l'individu à se reconnaître, successivement, dans l'une ou dans l'autre. Et si un tel Ministère se donne pour objectif d'expliquer tout cela de façon claire à chaque citoyen (tiens, comme on se retrouve !), alors, qu'il soit le bienvenu. Mais on peut douter, et les déclarations et décisions politiques récentes semblent le confirmer, que

cette vision optimiste soit la bonne. Et puisque, décidément, ce terme d'identité semble causer à tous des crises aiguës d'urticaire, je vais tenter d'apporter quelques définitions personnelles, histoire de détendre l'atmosphère. C'est tout d'abord sous l'égide de Pierre Desproges que je me réfugie pour aborder un terme dont l'usage restrictif m'agace et me semble ainsi curieusement instrumentalisé : **Antisémitisme**.

Mais avant tout, exerçons-nous sur **Sémitisme**. Un vieux Larousse nous dit : de Sem, fils de Noé. Qui appartient à un ensemble de peuples du Proche-Orient parlant ou ayant parlé, dans l'Antiquité, des langues chamito-sémitiques (Akkadiens, Amorrites, Araméens, Phéniciens, Arabes (ah bon ?), Hébreux, Ethiopiens).

Les Juifs auraient-ils « accaparé » Sémitisme et donc l'antisémitisme, forgeant ainsi l'instrument de leur perte ?

Quant à l'artiste, voici ce qu'il ajoute, jouant lui aussi de la confusion, et des clichés : « Au Caire, les Arabes sont antisémites, alors qu'à Paris, les Sémites sont antiquaires ! »

Jeu-concours : comment un type qui a écrit la page 2 du « Voyage au bout de la nuit » a-t-il pu devenir antisémitisme ?

ADN : Acquisition Définitive de la Nationalité. Test ADN : test d'Aptitude à Déclencher des Nuisances

Etranger : doit-on dire « aller vers l'étranger », ou « aller à l'étranger », c'est-à-dire fuir outre-mer vérifier qu'il en reste encore là-bas ? Dans les années quatre-vingt, une caricature de Pessin, dessinateur au Monde, montrait notre planète vue de

l'espace, avec ce phylactère qui en émanait : « dehors les étrangers ! »

Emigré, immigré : curieusement, au Maghreb, la prononciation est la même pour les deux termes : « migri », sans doute à cause des allers-retours. Ou peut-être par réaction aux surnoms attribués aux membres de la communauté musulmane pendant la colonisation : « les Troncs de figuiers, les Crouilles (déformation de khouya, mon frère), les Gris ». Ainsi, traverser la Méditerranée permettrait de devenir moitié moins « Gris » ? Qui n'a pas entendu jadis cette blague sur les flamants roses, oiseaux « mi-gratteurs », car ils stationnaient, une patte relevée contre leur abdomen ?

Intégration : terme ô combien noble et injustement rejeté, alors qu'il signifie, sans aucun doute, que les Français doivent « intégrer » dans leur schéma de pensée l'idée de côtoyer d'autres personnes aux caractéristiques en apparence différentes des leurs.

Assimilation : méthode accélérée pour feindre d'apprendre la langue du pays d'accueil.

Interculturel, multiculturel, transculturel : j'avoue n'avoir jamais compris la différence, mais on ne va pas se manger le chapeau, tant qu'il y a des subventions.

Métissage : la salade de fruits plutôt que le melting pot.

Immigration coloniale : fin des années 50, le retour des riches colons d'Algérie, qui avaient senti le vent tourner.

Mémoire : avec **Patrimoine**, une épicerie qui échappe pour l'instant à l'exclusivité

des Djerbiens. Subventions à négocier.

Racisme : on sait à présent qu'il n'y a plus de races, ne subsistent que les racistes. C'est dire s'ils sont cons ! Mais comment font les ethnologues, alors qu'il semble désormais acquis qu'il n'y a plus d'ethnies ?

Demandeurs d'asile : jadis, les familles bourgeoises qui souhaitaient se débarrasser d'un membre trop turbulent (relire ou revoir « La tête contre les murs »).

Minorités, minorités visibles : c'est le temps du « retour sur soi », à ne pas confondre, comme le font les médias, avec le «repli».

Laïcité : le Bon Dieu sans concession.

Langue et culture d'origine : les expos babouches-derboukas-calligraphie qui font bien rire les cousins, au bled.

Clandestins : ont fui le clan pour échapper au Destin. Etc.

De ces quelques propositions, qui n'échappent pas à la tentation de la facilité, sans doute le lecteur tirera-t-il un sourire, ou, à défaut, un rictus amer, car on voit bien les dérives possibles autour d'un mot. Il va de soi que ce petit texte n'a de sens qu'épaulé, comme ici, par des réflexions plus sérieuses, mais je saisis cette occasion pour affirmer que, loin de remettre en cause la décision de nos confrères de démissionner du Conseil scientifique de la CNHI (1), il nous appartient d'être présents, plus que jamais, dans l'espace public, afin d'aider le plus grand nombre, non pas à définir l'identité de la France, mais à apprendre à reconnaître les multiples façons d'être Français, en France, en Eu-

rope, et au-delà de ce nouveau « limes » que l'empire des nantis a façonné : « hic sunt leones », tout autour sont les lions. Car toutes ces définitions, les sérieuses et les moins sérieuses, nous renvoient toujours à une interrogation sur nous-mêmes : est-ce là notre seule identi... pardon ! notre seul destin que de nous concentrer sur notre horizon bien (dé)limité, en espérant secrètement que les Tartares ne franchiront pas le désert pour défoncer la porte, parfois entr'ouverte, de notre jardin d'Eden ?

■
* *Peuplement et Migrations, Lyon*

(1) Démission de 8 historiens pour protester contre la nomination d'un Ministère de l'immigration, de l'identité nationale et du Co-développement

**LAGLOIRE
DENOSPERES**

**une expo photo
un film**

par Daniel Pelligra

Le récit de leurs parcours migratoires par les retraités qui fréquentent le Centre social Mermoz à Lyon
(durée : 1h)

Centre social de Lyon Mermoz
1, rue Joseph Chalier 69008 Lyon
Tel : 04 78 74 26 78